

Sur les sommets avec le guide

Sportif de haut niveau, Thierry Renault veut partager sa passion de la montagne et poser ses pas dans ceux du Guide qu'est pour lui le Christ.



Mario Colobel.

Thierry Renault
guide de haute montagne

SUR SES SKIS RECOUVERTS D'UNE PEAU de phoque, Thierry avance avec une régularité de métronome. Une paire de raquettes au pied, j'essaye de rester dans ses marques. «Garde la cadence et évite de marcher par à coups», me fait-il remarquer tout en scrutant longuement la montagne. Les cimes blanches étincèlent sous le soleil de printemps et un épais silence nous entoure, à peine rompu par la neige qui craquèle sous nos pas. Toute cette beauté, presque irréelle, me saisit et j'ai envie de rendre grâce : «Gloire à Toi, Seigneur, au plus haut des cieux ! «Une dernière pente, un dernier raidillon, et nous arrivons à l'hospice du Grand-Saint-Bernard, où Thierry a séjourné, cet hiver, six mois auprès des chanoines comme «regardant», offrant ponctuellement ses compétences de skieur et de grimpeur hors pair tout en partageant avec les religieux la prière des offices et l'eucharistie. La passion des sommets a conduit ce Breton à s'installer dès l'âge de 20 ans à Chamonix, où il a rejoint la compagnie des Guides de haute montagne. Tempérament de feu, les yeux bleu horizon, le visage basané, l'homme est épris d'absolu. Il confie, non sans détours : «J'ai vécu tout un temps de la sponsoring de mes aventures en montagne, relayés par les médias spécialisés. J'étais comme drogué par l'orgueil de faire des courses toujours plus difficiles, toujours plus risquées, avec un début de célébrité à la clé. Jusqu'au jour où j'ai compris que ce chemin ne mène nulle part, que la recherche de l'exploit pour l'exploit cache un mal-être profond. Comme une brebis égarée, Dieu est venu me chercher là, dans ma passion».

Dès lors, Thierry a vécu un retournement décisif : «C'est quand j'ai pris conscience de ma fragilité intrinsèque que Dieu a commencé à m'apparaître dans son visage d'amour. J'ai compris qu'il se donne à nous, non pas en raison de nos mérites personnels mais par un don gratuit, total. Cela change tout ! «Long et difficile chemin d'humilité qui le conduit à renouer avec l'Eglise et avec son métier de guide. Aujourd'hui il veut faire goûter le mieux possible à ses clients sa passion de la montagne — qui aide au même titre que le désert à entrer en contact avec son intériorité «— en s'arrimant à la prière pour essayer de poser ses pas toujours plus fidèlement dans ceux du «guide avec un grand G», le Christ-Jésus. «Le matin, je demande au Seigneur qu'il m'aide à avoir toute la prudence et le discernement voulus, à accueillir en vérité les personnes avec qui je vais partager la journée en montagne, qu'il me donne de savoir les apaiser et les mettre en confiance dans les situations délicates, d'éviter le clash relationnel car je sais que je suis parfois porté aux excès. Au milieu du jour, ma prière est une prière de contemplation devant les œuvres de Dieu et de partage intense, en silence. Le soir, je rends grâce pour tout le beau et le bon que nous avons vécu.» Et d'évoquer des moments privilégiés «de lâcher prise, de relation avec la source» comme autant de «petits sommets dans la vie de foi» En prenant toutefois bien soin de préciser : «Mais le vrai sommet, on le porte par-delà la mort. Il est en chacun de nous, dans le cœur !»■

Jean-Claude Noyé